

La recherche en santé mondiale et les défis des partenariats Nord-Sud

Valéry Ridde, Ph.D., M.Sc., Dess¹⁻³, Florence Capelle, M.Sc.¹

RÉSUMÉ

Objectifs : La recherche en santé mondiale se réalise souvent sous la forme de partenariats Nord-Sud. Mais ce type de partenariats entraîne des défis particuliers. Cette étude vise à rendre compte du point de vue des acteurs sur ces défis afin de formuler quelques pistes de réflexions et d'actions concernant la formation des jeunes chercheurs.

Méthodes : Il s'agit d'une étude qualitative à visée exploratoire. Les données proviennent d'entrevues approfondies (n=16) et d'un groupe de discussion (n=25) réalisés auprès de 41 personnes. Les discours ont été enregistrés puis retranscrits avant de faire l'objet d'une analyse thématique du contenu.

Résultats : Les défis relevés concernent les difficultés de communication, les rapports de forces, les priorités de recherche, les différences dans la culture de recherche, l'environnement institutionnel et la carrière des chercheurs. Les chercheurs décrivent les conditions favorables au partenariat équitable et suggèrent des pistes de formations pour les jeunes chercheurs.

Interprétation : Pour favoriser des partenariats équitables et durables, les chercheurs suggèrent de mieux former la nouvelle génération en favorisant notamment les échanges, les expériences de terrain, le mentorat et une position réflexive et autocritique.

Mots clés : pratique de recherche; partenariat; santé mondiale; Afrique

The translation of the Abstract appears at the end of this article.

Rev can santé publique 2011;102(2):152-56.

Dans le courant des années 1990, on constate que moins de 10 % des fonds publics et privés alloués à la recherche en santé sont consacrés aux problèmes des pays en développement, alors que ces derniers supportent près de 90 % de la charge mondiale de morbidité¹. La découverte de ce phénomène – connu sous le nom d'« écart 10/90 » dans la recherche en santé – s'accompagne d'une large promotion des partenariats de recherche Nord-Sud^{2,3} comme moyen d'aboutir à une meilleure répartition mondiale des bénéfices de la recherche, notamment dans le domaine de la santé^{4,6}. Ces partenariats ont été mis en avant lors de la Conférence des Nations Unies sur la science et la technique au service du développement en 1979 et dans la Déclaration d'Alger sur la recherche pour la santé en Afrique de 2009⁷.

Le concept de recherche en santé mondiale (RSM) désigne une discipline qui vise non seulement la production de nouvelles connaissances mais aussi l'offre de solutions concrètes permettant d'améliorer la santé des populations tout en réduisant les disparités mondiales de santé⁸. À ce titre, elle constitue un des lieux privilégiés de la coopération scientifique. Au Canada, le développement de ce champ d'expertise a suscité de nouvelles réflexions au sujet des conditions favorisant l'émergence de partenariats de recherche plus équitables et durables^{9,10}.

Dans le cadre de la mise en œuvre par quatre universités québécoises (Université de Montréal, McGill University, Université Laval, Université du Québec à Montréal) d'une Initiative de formation de recherche en santé mondiale financée par les Instituts de Recherche en Santé du Canada (IRSC), nous étudions ici les défis de la recherche en partenariat Nord-Sud dans le domaine de la santé. L'objectif de cette étude exploratoire est de rendre compte du point

de vue des acteurs concernés sur la manière dont ce type de recherche se pratique aujourd'hui, afin d'en tirer des leçons pour mieux former les futurs chercheurs et rendre les partenariats de recherche Nord-Sud plus équitables et durables.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Il s'agit d'une étude qualitative à visée exploratoire. Les données proviennent d'entrevues approfondies et d'un groupe de discussion. Seize entretiens ont été effectués par les deux auteurs de cet article auprès de chercheurs du Nord (quatre Canadiens, deux Français, un Espagnol, un Belge) et du Sud (deux Nigériens, un Malien, quatre Burkinabé). La dichotomie Nord-Sud fait ici référence à l'institution de rattachement des chercheurs et non à leur nationalité. Les participants ont été choisis en fonction de leur capacité à nous fournir des renseignements utiles à l'atteinte des objectifs de notre étude. Ils ont été sélectionnés dans le réseau international des auteurs en raison de leur expérience de recherche en partenariat Nord-Sud. Sur la base de la recension des écrits, une

Affiliations des auteurs

1. Centre de recherche du centre hospitalier de l'Université de Montréal (CRCHUM), Montréal, QC
2. Département de médecine sociale et préventive, Faculté de médecine, Université de Montréal, Montréal, QC
3. Institut de Recherche en Sciences de la Santé (IRSS/CNRST), Burkina Faso

Correspondance et demande de tirés-à-part : Valéry Ridde, Centre de recherche du CHUM-Unité de Santé Internationale, 3875 St-Urbain, 5^e étage, Montréal (Québec) H2W 1V1, Courriel : valery.ridde@umontreal.ca

Remerciements : Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes que nous avons rencontrées au Canada, en Europe et en Afrique pour la réalisation de cette étude. V. Ridde est "Nouveau Chercheur" des Instituts de Recherche en Santé du Canada (IRSC).

Conflit d'intérêts : Aucun à déclarer.

grille d'entretien a été pré-testée puis utilisée lors des entrevues. Elle consistait en une liste de thèmes à aborder (tableau 1), plus qu'en une série préétablie de questions. Ce choix méthodologique se justifie par notre volonté d'adopter une démarche compréhensive en accord avec la nature exploratoire de cette étude. Par la suite, nous avons animé un groupe de discussion formé de 12 chercheurs du Nord et de 13 chercheurs du Sud organisé au Burkina Faso en juillet 2009 dans le cadre du 6^e Institut d'été pour les nouveaux chercheurs en santé mondiale de la Coalition Canadienne de la Recherche en Santé Mondiale.

Les entrevues et le groupe de discussion ont été enregistrés puis retranscrits intégralement dans un logiciel de traitement de texte. Par la suite, une analyse thématique du contenu¹¹ a été effectuée manuellement et a permis de dégager les résultats présentés dans les sections suivantes.

RÉSULTATS

Le point de vue des chercheurs du Nord

Selon les chercheurs du Nord, les difficultés de communication rencontrées par les chercheurs impliqués dans des partenariats Nord-Sud sont diverses. Elles peuvent résulter de la distance entre chercheurs, du fait que les collaborateurs du Sud ont un accès limité aux canaux de communication privilégiés par les chercheurs du Nord, ou encore d'un manque de communication et de transparence de la part des collaborateurs du Sud.

D'après ces mêmes chercheurs, différents problèmes relationnels découlent de la répartition très inégale du pouvoir qui s'établit inmanquablement et qui se calque sur d'anciennes relations liées à l'histoire coloniale. Un tel rapport de force paraît inévitable dans la mesure où les chercheurs du Nord concentrent les connaissances, l'expertise, les ressources, l'accès aux opportunités de financement et de publication (grâce notamment à leur meilleure maîtrise de l'anglais). Autant d'éléments qui ne favorisent pas un rapport égalitaire pourtant censé caractériser toute collaboration scientifique.

« [...] vous avez tout un ensemble de conditions qui font que, même animé de la meilleure volonté du monde, vous avez toutes sortes de facteurs qui créent ce rapport de force. Je m'en suis rendu compte très tôt dans ma carrière. Je mentirais si je vous disais que j'étais parvenu à l'éliminer parce qu'il est inhérent à ce que nous sommes, à ce que sont nos milieux et d'où viennent les ressources et qui les gèrent. » [Informateur-Nord #7]

Les chercheurs du Nord ont en outre évoqué des divergences fondamentales entre collaborateurs du Nord et du Sud, ceux-ci héritant de cultures de recherche différentes sous plusieurs aspects, tels que la manière de concevoir le cadre méthodologique et les finalités d'une recherche, les exigences éthiques et les normes relatives au respect de la propriété intellectuelle, les modèles de problématisation, d'analyse et de conceptualisation, voire les critères de scientificité. Or, la culture des chercheurs du Nord dispose d'un ascendant indéniable sur celle des chercheurs du Sud, et les projets de recherche en partenariat sont le plus souvent conduits selon les préceptes de la première pour répondre aux exigences des bailleurs de fonds. Ceci peut être à l'origine d'importants problèmes, les fondements de la culture de recherche occidentale étant rarement remis en question même s'ils se révèlent en total décalage avec les réalités locales ainsi qu'avec les attentes des collaborateurs du Sud.

Tableau 1. Liste des thèmes abordés lors des entretiens

- Difficultés communicationnelles et manque de transparence
- Asymétrie des rapports entre chercheurs du Nord et du Sud – enjeux de cette asymétrie – méfiance entre collaborateurs
- Conflits entre collaborateurs du Nord et du Sud concernant la propriété intellectuelle et les droits d'auteur
- Divergences méthodologiques, théoriques et stratégiques entre chercheurs du Nord et du Sud
- Insuffisance des capacités de recherche dans les pays du Sud – nécessité de renforcer ces capacités
- Spécificité des précautions éthiques dictées par le contexte dans les pays en développement
- Réflexion sur les fondements d'un véritable partenariat

« [...] même quand on travaille de façon collaborative, il arrive souvent que nous imposions un modèle occidental. C'est le cas parce que le dispositif de recherche est préétabli. Mais c'est aussi parce que nous avons les ressources [...] Donc, pour moi, ce qui est le plus important pour un chercheur avant de partir, c'est [...] de faire un travail sur les non-dits ou les présuppositions idéologiques dans [ses] propres démarches scientifiques à [lui]. » [Informateur-Nord #8]

Les chercheurs du Nord ont décrit des environnements institutionnels et des contextes socioéconomiques très peu favorables aux activités de recherche dans les pays du Sud. Ils ont souligné la nature largement dysfonctionnelle de la carrière de chercheur dans les universités du Sud – un élément qui constitue un obstacle de taille à la recherche en collaboration Nord-Sud, la plupart des collaborateurs du Sud se détournant des activités de recherche, peu valorisées et rarement rémunérées par leurs institutions. Notons que quelques chercheurs du Nord se sont exprimés au sujet de la qualification et des contributions de leurs collaborateurs du Sud; certains les jugent insuffisantes, surtout en ce qui concerne l'élaboration du protocole, l'analyse des données et la rédaction d'articles scientifiques.

« [...] de toute façon, c'est difficile [pour les collaborateurs du Sud] d'avoir les moyens de faire l'analyse parce qu'ils ne sont pas toujours au même plan de compétences que les chercheurs du Nord, parce qu'ils n'ont pas été formés de manière aussi poussée et que, finalement, on a adopté un plan de travail qui est plutôt calqué sur les savoir-faire développés par les chercheurs du Nord [...] » [Informateur-Nord #2]

Par ailleurs, nos informateurs du Nord ont élargi la réflexion éthique sur la recherche en collaboration Nord-Sud dans les pays du Sud. D'après eux, les balises fixées en la matière ne doivent pas seulement assurer la protection des sujets de recherche, mais aussi permettre l'atteinte d'un meilleur équilibre au niveau des contributions à la production de nouvelles connaissances scientifiques et garantir une répartition plus équitable des bénéfices de la recherche. En vue d'accroître les retombées de la recherche pour les populations du Sud, plusieurs chercheurs suggèrent de laisser aux collaborateurs du Sud le soin de définir l'agenda des activités selon leur propre analyse des priorités ou du moins de s'assurer de mener des recherches sur des thèmes jugés prioritaires dans le Sud et de miser davantage sur la dissémination des résultats auprès des personnes concernées.

Au final, les chercheurs du Nord ont identifié une série de défis (tableau 2) et de conditions favorisant la création de collaborations de recherche Nord-Sud plus équitables et durables (tableau 3).

Le point de vue des chercheurs du Sud

Les chercheurs du Sud ont décrit plusieurs expériences constituant selon eux de faux partenariats Nord-Sud. Il leur est arrivé d'être cantonnés à la mise en œuvre opérationnelle des projets de recherche

Tableau 2. Défis de la recherche en partenariat Nord-Sud**Point de vue des chercheurs du Nord**

- Difficultés de communication
- Problèmes relationnels sur fond d'un rapport de force inévitable – défi que constitue le choix des « bons » collaborateurs
- Différences importantes dans les modèles et la culture de recherche – ascendant du modèle occidental de la recherche rarement remis en question en dépit d'un certain décalage avec les réalités locales
- Environnements institutionnels et contexte général dans le Sud peu propices à la conduite d'activités de recherche – qualifications et contributions de certains collègues du Sud jugées insuffisantes
- Nécessité d'initier une réflexion éthique sur la façon dont le savoir scientifique est coproduit et sur la manière dont les bénéfices de la recherche se répartissent

Point de vue des chercheurs du Sud

- Faux partenariats – rapports de pouvoir inégaux – vulnérabilité des chercheurs du Sud
- Insuffisance des capacités de recherche des pays du Sud – insuffisance dont les chercheurs du Nord ne sont pas toujours conscients et sur laquelle peu de projets ont un réel impact
- Décalage entre les projets de recherche menés en partenariats Nord-Sud et les réalités du Sud

Tableau 3. Conditions favorisant la création de partenariats Nord-Sud plus équitables et durables**Point de vue des chercheurs du Nord***Niveau macro*

- Les institutions de recherche du Sud sont financées de telle sorte que les chercheurs du Sud aient accès aux ressources nécessaires et développent les compétences indispensables pour contribuer à des projets de recherche conçus sur le modèle occidental, et ce dès leur formation.
- Les mécanismes de financement favorisent une certaine continuité des projets de recherche.
- Les activités de dissémination des résultats de recherche auprès des décideurs, des intervenants et des populations font partie intégrante des projets soumis aux bailleurs.
- Les projets de recherche portent sur des thèmes jugés prioritaires dans le Sud.
- Les activités de recherche des collaborateurs du Sud sont rémunérées.

Niveau micro

- Les collaborateurs possèdent certaines qualités humaines (ouverture d'esprit, empathie, souplesse) et adoptent une démarche réflexive et autocritique tout au long du processus de recherche.
- Les collaborateurs choisissent de travailler ensemble ou du moins prennent le temps de développer une véritable relation de confiance.
- Les partenaires respectent le principe de transparence.
- Les bénéfices que chacun peut s'attendre à tirer des activités de recherche et des résultats produits sont discutés avant le lancement du projet.
- Les tâches sont réparties clairement au départ, de la manière la plus équitable possible (idéalement : le projet est conçu de façon collaborative).
- Les contributions des collaborateurs sont équitablement valorisées.
- Les collaborateurs du Sud disposent d'une plus grande marge de manœuvre, notamment dans la définition de l'agenda des activités de recherche.
- Les collaborateurs du Nord sont familiarisés avec le contexte de précarité généralisée dans lequel travaillent leurs collègues du Sud.

Point de vue des chercheurs du Sud*Niveau macro*

- Le financement des institutions de recherche du Sud est assuré; la qualité des formations offertes dans ces institutions est améliorée (les étudiants acquièrent une plus grande culture théorique et de meilleures capacités d'analyse et de rédaction).
- Les partenariats sont évalués selon leur impact en termes de renforcement des capacités de recherche.
- Le soutien à des projets élaborés et/ou pilotés par des chercheurs du Sud est renforcé; le développement de réseaux de recherche Sud-Sud est encouragé.
- Les projets portent sur des problématiques de recherche jugées prioritaires dans le Sud.
- Les projets menés en partenariat tiennent compte des ressources limitées des institutions et des chercheurs du Sud.
- La rémunération des chercheurs du Sud est garantie.

Niveau micro

- Les collaborateurs possèdent certaines qualités humaines (ouverture d'esprit, empathie, capacité à se remettre en question).
- Une relation de confiance se construit entre les collaborateurs.
- Les collaborateurs témoignent d'un réel souhait de s'impliquer dans un partenariat Nord-Sud et d'y investir une part de leurs ressources personnelles; ils peuvent refuser de participer à un projet de recherche donné.
- Les règles de la collaboration sont établies clairement au départ.
- La répartition des tâches est équitable, et ce dès la phase de conception du projet.
- Les collaborateurs du Sud ont la possibilité de prendre des initiatives et disposent d'une autonomie, d'une marge de manœuvre et d'un pouvoir de négociation suffisants.
- Les chercheurs du Nord sont familiarisés avec le contexte dans lequel ils vont travailler.
- Le partenariat est conçu comme un renforcement mutuel des capacités.

sur le terrain, utilisés comme faire-valoir auprès des bailleurs de fonds, ajoutés comme auteurs pour légitimer les résultats, ou encore dépossédés des données produites (celles-ci ayant été analysées et publiées dans le Nord, au seul profit des chercheurs du Nord). Ces expériences témoignent de rapports de pouvoir inégaux, eux-mêmes façonnés par des inégalités frappantes en matière de financement et de développement de la formation et de la recherche scientifiques, sur fond d'anciennes relations coloniales. Certains n'hésitent pas à parler d'une infantilisation des chercheurs africains par ceux du Nord, surtout lorsque les statuts académiques diffèrent et que s'ajoute au sentiment de supériorité des chercheurs du Nord à l'égard des chercheurs du Sud celui du maître vis-à-vis de son (ancien) élève. Dans de nombreux cas, les chercheurs du Sud cumulent ainsi de multiples conditions de vulnérabilité, liées aux inégalités structurelles entre le Nord et le Sud, au contexte institutionnel dans lequel ils évoluent et à leur parcours académique.

« Souvent, on a des partenaires du Nord qui ne nous prennent que comme des prétextes. Pour accéder à des fonds, ils ont besoin de collaborateurs du Sud. Ils nous sollicitent et on participe et après, on ne les voit plus ! » [Informateur-Sud #2]

« [...] il y a des protocoles où ceux du Sud sont seulement à la mise en œuvre, pas à la genèse des idées. Ça veut dire qu'une fois qu'on est à la phase de mise en œuvre, c'est difficile de faire porter sa voix, parce que pour faire porter sa voix, c'est depuis la conception [...] du projet qu'il faut voir ensemble pour que chacun puisse contribuer scientifiquement au projet. » [Informateur-Sud #4]

Nos informateurs du Sud ont également regretté que les projets de recherche menés en partenariat Nord-Sud cadrent rarement avec les réalités du Sud si l'on examine les problématiques abordées, les présupposés théoriques des chercheurs du Nord, la formation des jeunes chercheurs du Nord envoyés sur le terrain, et l'impact des projets en termes de renforcement des capacités et de réduction des inégalités mondiales de santé.

« Ce que je déplore au Nord, et qui se répercute dans la collaboration, c'est que les étudiants sont formés avec des concepts parfois faux dès le départ. [...] les étudiants sont formés avec des concepts qui ne s'appliquent pas forcément dans les communautés qu'ils veulent analyser. » [Informateur-Sud #1]

Les chercheurs africains interrogés sont en outre revenus sur l'insuffisance des capacités de recherche des pays du Sud – insuffisance dont leurs collègues du Nord ne semblent pas toujours mesurer

Tableau 4. Propositions concernant la formation des futurs chercheurs en santé mondiale

- Sensibiliser les jeunes chercheurs aux enjeux économiques, politiques et socioculturels des relations Nord-Sud dans le champ de la recherche scientifique.
- Via des programmes d'échanges, donner à ces chercheurs l'opportunité de se familiariser avec les contraintes de la recherche auxquelles sont confrontés leurs collègues du Nord/du Sud.
- Permettre aux jeunes chercheurs d'acquérir le plus tôt possible une expérience de terrain, en les intégrant à des projets de recherche existants et en leur garantissant un bon encadrement.
- Assurer un accompagnement des étudiants/nouveaux chercheurs par des anciens étudiants/chercheurs expérimentés, en organisant des activités de mentorat.
- Offrir aux futurs chercheurs du Nord et du Sud l'opportunité d'échanger leurs expériences, de partager leurs savoirs et leurs savoir-faire en vue de trouver la meilleure façon d'aborder les questions de recherche sur le terrain en tenant compte des ressources disponibles et d'optimiser la production de nouvelles connaissances (appariement Nord/Sud des étudiants, espaces de discussion, ateliers consacrés à la rédaction scientifique...).
- Encourager l'adoption par ces chercheurs d'une position réflexive et autocritique.
- Amener les chercheurs du Nord à prendre conscience des présupposés théoriques, méthodologiques et idéologiques que véhicule le modèle de recherche occidentale et à remettre en question certains de ces présupposés en fonction du contexte dans lequel la recherche est menée.
- Inviter les futurs chercheurs du Nord et du Sud à poursuivre la réflexion sur les conditions de pérennisation de partenariats de recherche Nord-Sud équitables.

l'ampleur. Ils ont déploré la faiblesse des institutions de recherche, le manque de personnel qualifié et la mauvaise qualité de la formation dispensée aux universitaires (ils relèvent notamment un manque de culture scientifique et des lacunes en analyse et en rédaction). Or, selon eux, peu de projets contribuent réellement au renforcement de ces capacités.

« Le fond du problème, c'est qu'en termes de formation, le chercheur du Nord est toujours au-dessus de celui du Sud, ça c'est clair ! Tant qu'on n'aura pas d'institutions fortes au Sud, que nos Etats ne se décident pas [...] à financer la recherche, il n'y aura jamais une égalité. »
[Informateur-Sud #5]

En définitive, les chercheurs du Sud ont eux aussi identifié un certain nombre de défis (tableau 2), et de conditions favorables à la création de partenariats Nord-Sud plus équitables et durables (tableau 3).

Pour terminer, les chercheurs du Nord et du Sud que nous avons interrogés ont formulé quelques propositions concernant la formation des futurs chercheurs en santé mondiale (tableau 4).

DISCUSSION

La taille de l'échantillon de la présente étude (n=16+25), le recrutement des informateurs au sein du réseau relationnel des auteurs et le fait que les chercheurs du Sud interrogés soient tous originaires d'Afrique sub-saharienne francophone nous empêchent évidemment de prétendre à une représentation des points de vue de l'ensemble des chercheurs concernés par la recherche en partenariat Nord-Sud dans le domaine de la santé. Néanmoins, les résultats de cette étude acquièrent une validité supplémentaire de par leur proximité avec ceux présentés dans la littérature et grâce à la confirmation d'une partie des analyses lors d'une présentation réalisée dans un colloque international en septembre 2009.

Les résultats de cette étude s'accordent en grande partie avec ceux d'autres contributions scientifiques traitant des défis de la recherche en collaboration Nord-Sud sous l'angle des relations interindividuelles. Il en va ainsi de tout ce qui concerne les difficultés liées à la communication (et notamment au problème de la langue) et le manque de transparence¹²⁻¹⁵, de même que les divergences entre chercheurs du Nord et du Sud à propos du choix des méthodes d'investigation, de l'élaboration du cadre théorique et de la conception des finalités d'une recherche en santé^{12,16}. On retrouve par ailleurs, tant dans le discours des chercheurs du Nord que dans celui des chercheurs du Sud, l'idée d'une forte asymétrie des relations entre collaborateurs du Nord et du Sud, asymétrie dont témoignent des disparités dans l'accès aux opportunités de financement et aux ressources en général, une répartition inéquitable des responsabilités, des tâches et des bénéfices de la recherche, et des contributions inégales et inégalement valorisées^{6,12,14,16-21}. Ceci amène les

chercheurs à établir au départ les règles de la collaboration, à attribuer les tâches de la manière la plus claire et équitable possible dès la conception du protocole de recherche, et à s'efforcer d'établir une relation de confiance avec leurs collaborateurs. Les chercheurs interrogés confirment également l'insuffisance des capacités de recherche dans les pays du Sud^{18,21,22}, que l'on considère les compétences individuelles des chercheurs développées au cours de leur formation ou la qualité de l'infrastructure institutionnelle qui soutient la recherche. Face à ce constat, plusieurs proposent que les partenariats soient évalués selon leur contribution au renforcement de ces capacités. Enfin, la plupart des chercheurs rendent compte de préoccupations éthiques spécifiques liées au contexte de la recherche dans le Sud^{17,23-27} et d'une réflexion sur les fondements d'un véritable partenariat^{2,5,14,19}, deux questions largement abordées dans la littérature scientifique.

Nos résultats laissent néanmoins apparaître quelques nuances supplémentaires dans les positionnements respectifs des chercheurs du Nord et du Sud au sujet des défis de la recherche en partenariat Nord-Sud. Pour commencer, les chercheurs du Nord soulignent la nécessité d'élargir la réflexion éthique sur les enjeux de la recherche en partenariat à l'implication des différents collaborateurs dans la production de nouvelles connaissances et à la manière dont les bénéfices de la recherche se répartissent entre ces collaborateurs. Les chercheurs du Sud, quant à eux, insistent sur la vulnérabilité des chercheurs du Sud face à ce qu'ils décrivent comme de faux partenariats (qui répondent davantage à une logique opportuniste qu'à une volonté de construire une véritable collaboration scientifique). Ensuite, l'ensemble des informateurs relèvent un décalage entre des projets de recherche élaborés suivant les préceptes du Nord et les réalités du Sud. Par la même occasion, ils réaffirment l'importance du principe d'alignement (un des critères d'efficacité de l'aide au développement définis dans la Déclaration de Paris²⁸) dès lors qu'il s'agit de définir un agenda de recherche. Enfin, ils sont nombreux à rappeler qu'il est indispensable que les produits de la recherche auxquels des chercheurs du Sud ont contribué soient valorisés par leurs institutions et/ou rémunérés par le truchement de projets. Quelques-uns suggèrent d'ailleurs aux bailleurs de fonds d'offrir des incitants financiers en vue de soutenir les projets élaborés ou pilotés par le Sud, et de promouvoir le développement des réseaux de recherche Sud-Sud.

CONCLUSION

Les inégalités mondiales de santé et l'écart 10/90 dans la recherche en santé incitent les chercheurs du Nord et du Sud à collaborer en vue d'améliorer la situation sanitaire des populations les plus vulnérables. Mais cette collaboration se heurte à de nombreux défis, comme en témoigne le discours des chercheurs que nous avons

interrogés. En énonçant des conditions favorables à la création de partenariats Nord-Sud durables et équitables, ils adressent une série de recommandations aux différents acteurs de la recherche (bailleurs de fonds et instituts de recherche, équipes et collaborateurs scientifiques). Les constats qu'ils dressent nous incitent par ailleurs à envisager l'offre de modules de formation spécifiques aux jeunes chercheurs appelés à être impliqués dans de tels partenariats.

Pour nourrir ce débat sur les conditions favorisant la pérennisation d'authentiques partenariats Nord-Sud, il conviendrait de procéder à des études de cas ayant constitué des expériences positives, car ce sont trop souvent les aspects négatifs qui sont mis en avant. Il s'agirait de produire une analyse fondée, non seulement sur les discours et les intentions des acteurs, mais aussi sur l'observation de leurs pratiques et des stratégies qu'ils mettent en œuvre pour qu'un projet de recherche en collaboration réponde à leurs attentes. Grâce aux éléments dégagés d'une telle analyse, les chercheurs pourraient proposer de nouvelles manières de concevoir, de pratiquer et d'évaluer la recherche en partenariat Nord-Sud, comme la situation actuelle en matière de coopération scientifique semble l'exiger. Il reviendra, dès lors, à ces chercheurs d'œuvrer au maintien d'un véritable dialogue Nord-Sud, seul élément capable de contribuer à une réduction significative et durable de l'écart 10/90 dans la recherche en santé et *in fine* des inégalités mondiales de santé.

RÉFÉRENCES

1. Global Forum for Health Research. The 10/90 Report on Health Research 2000. Geneva, Switzerland: Global Forum for Health Research, 2000;155.
2. Gaillard J. North-South research partnership: Is collaboration possible between unequal partners? *Knowledge, Technology and Policy* 1994;7(2):31-63.
3. UNESCO. Déclaration sur la science et l'utilisation du savoir scientifique, 1999. Sur Internet : http://www.unesco.org/science/wcs/fre/declaration_f.htm (consulté le 23 janvier 2010).
4. Commission on Health Research for Development. *Health Research: Essential Link to Equity in Development*. New York, NY: Oxford University Press, 1990.
5. Swiss Commission for Research Partnership with Developing Countries. Guidelines for research in partnership with developing countries: 11 principles. Bern: Swiss Academy of Sciences, 1998.
6. Engel P, Keijzer N. Research partnerships: Who decides? Review of a design process, 2006. Sur Internet : <http://www.rawoo.nl/pdf/Review%20Partnerships15112006.pdf> (consulté le 19 janvier 2010).
7. Bureau régional de l'OMS pour l'Afrique. Déclaration d'Alger : Conférence ministérielle sur la recherche en santé dans la Région africaine, 2009. Sur Internet : <http://www.afro.who.int/fr/recherche/algiers%2Bdeclaration.html?ordering=newest&searchphrase=all&limit=100> (consulté le 21 janvier 2010).
8. Koplan J, Bond T, Mersion M, Reddy K, Rodriguez M, Sewankambo N, Wasserheit J for the Consortium of Universities for Global Health Executive Board. Towards a common definition of global health. *Lancet* 2009;373:1993-95.
9. Canadian Coalition for Global Health Research. Coalition Bulletin Number 61, 2009. Sur Internet : http://www.ccghr.ca/default.cfm?lang=f&content=ebulletin_mar09&subnav=eBulletins (consulté le 17 janvier 2010).
10. Mohindra K, Ridde V. Canada's role in global health: Guiding principles for a growing research agenda. *Canadian Foreign Policy* 2009;15(3):106-15.
11. Paillé P, Mucchielli A. *L'analyse qualitative sciences humaines et sociales*. Paris, France : Colin, 2003;211.
12. Rakowski C. The ugly scholar: Neocolonialism and ethical issues in international research. *Am Sociologist* 1993;24:69-86.
13. Ettore E. Recognizing diversity and group processes in international, collaborative research work: A case study. *Soc Pol Admin* 2000;34(4):392-407.
14. Jentsch B, Pilley C. Research relationships between the South and the North: Cinderella and the ugly sisters? *Soc Sci Med* 2003;57(10):1957-67.
15. White B, Yoka L. Démarche ethnographique et « collaboration ». Dans : White B, Yoka L (éds.), *Musique populaire et société à Kinshasa. Une ethnographie de l'écoute*. Paris : L'Harmattan, 2009.
16. Costello A, Zumla A. Moving to research partnerships in developing countries. *Br Med J* 2000;321:827-29.
17. Edejer T. North-South research partnerships: The ethics of carrying out research in developing countries. *Br Med J* 1999;319:438-41.
18. McCoy D, Sanders D, Baum F, Narayan T, Legge D. Pushing the international health research agenda towards equity and effectiveness. *Lancet* 2004;364:1630-31.
19. Binka F. North-South research collaborations: A move towards a true partnership? *Trop Med Int Health* (Editorial) 2005;10(3):207-9.
20. Krull W. Helping to create symmetric partnerships: A new approach to supporting research in Sub-Saharan Africa. *Trop Med Int Health* (Editorial) 2005;10(2):118-20.
21. Droz Y. Mythes et réalités du partenariat scientifique. Dans : Droz Y, Mayor A (éds.), *Partenariats scientifiques avec l'Afrique : réflexions critiques de Suisse et d'ailleurs*. Paris : Karthala, 2009.
22. Trostle J. Research capacity building in international health: Definitions, evaluations and strategies for success. *Soc Sci Med* 1992;35:1321-24.
23. Benatar S. Reflections and recommendations on research ethics in developing countries. *Soc Sci Med* 2002;54:1131-41.
24. Massé R. Valeurs universelles et relativisme culturel en recherche internationale : les contributions d'un principisme sensible aux contextes socio-culturels. *Autrepart* 2003;28:21-36.
25. Emanuel E. What makes clinical research in developing countries ethical? The benchmarks of ethical research. *J Infect Dis* 2004;189:930-37.
26. Dowdy D. Partnership as an ethical model for medical research in developing countries: The example of the "implementation trial". *J Med Ethics* 2006;32:357-60.
27. Molyneux C, Goudge J, Russell S, Chuma J, Gumede T, Gilson L. Conducting health-related social sciences research in low income settings: Ethical dilemmas faced in Kenya and South Africa. *J Int Dev* 2009;21:309-26.
28. Organisation de Coopération et de Développement Économiques. Déclaration de Paris sur l'efficacité de l'aide au développement. Appropriation, harmonisation, alignement, résultats et responsabilité mutuelle, 2005. Sur Internet : <http://www.oecd.org/dataoecd/53/38/34579826.pdf> (consulté le 31 janvier 2010).

Reçu : 28 juin 2010

Accepté : 28 octobre 2010

ABSTRACT

Objectives: Global health research often involves North-South partnerships. However, these types of partnerships present particular challenges. The aim of this study is to examine these challenges from the perspectives of those involved in order to formulate ideas for further discussion and action to support the training of young researchers.

Methods: This is a qualitative study using an exploratory design. The data are taken from encounters with 41 persons in individual in-depth interviews (n=16) and a focus group (n=25). All encounters were audio-recorded and transcribed, and the content subsequently underwent thematic analysis.

Results: The challenges identified were related to communication problems, power relationships, research priorities, differences in research culture, the institutional environment and researchers' careers. The researchers describe the conditions that support equitable partnerships and propose some ideas for the training of young researchers.

Interpretation: To foster equitable and sustainable partnerships, the researchers suggest that the next generation would be better trained by focusing particularly on interactive discussions, field work, mentoring and the adoption of a reflective and self-critical mindset.

Key words: Research activities; partnership practice; global health; North-South cooperation; Africa